

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2020

Durée : 4 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1 à 8/8.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2020
Culture Générale et Expression	20NC-CULTGEN	Page 1 sur 8

À TOUTE VITESSE !

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Rémi BALLIGAND, Première de couverture du livre de Sylvain MENETREY et Stéphane SZERMAN, *Slow attitude !*, Éditions Armand Colin, 2013.

Document 2 : Jean OLLIVRO, *Quand la vitesse change le monde*, Éditions Apogée, 2006.

Document 3 : Milan KUNDERA, *La Lenteur*, Éditions Gallimard, 1995.

Document 4 : Denis GROZDANOVITCH, *Petit Traité de désinvolture*, Éditions Points, 2002.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, contrôle-t-on sa vie quand on vit à toute vitesse ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

SYLVAIN MENÉTREY - STÉPHANE SZERMAN

SLOW ATTITUDE !

Oser ralentir pour mieux vivre



Rémi BALLIGAND, Première de couverture du livre de Sylvain MENETREY et Stéphane SZERMAN, *Slow attitude !*, 2013.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2020
Culture Générale et Expression	20NC-CULTGEN	Page 3 sur 8

DOCUMENT 2

L'essor de la vitesse est sans doute l'élément qui a le plus modifié la vie des gens et depuis quelques décennies, la société connaît une évolution à proprement parler stupéfiante. Des origines de l'humanité au milieu du XIX^e siècle, l'homme s'est en effet déplacé à des vitesses comparables, approchant toujours le mètre à la seconde. Puis, de 1850 à aujourd'hui, les temps de transport ont été successivement bouleversés par l'essor des vitesses mécaniques, des télécommunications et le développement des vitesses interactives. L'époque actuelle marque une « accélération de l'accélération » et l'homme pratique aujourd'hui des vitesses de déplacement de plus en plus différentes (marche, automobile, avion, télécommunications...). Il est susceptible de téléphoner en marchant dans un TGV¹, c'est-à-dire d'avoir trois vitesses de déplacement en simultané. [...]

Le bouleversement du monde s'est parfois effectué à l'échelle d'une génération. En une quinzaine d'années seulement, les trois quarts des Français se sont dotés d'un appareil petit par la taille mais qui occupe une place capitale dans leur vie quotidienne [...] : le « mobile ». L'essor de la biométrie et des NTIC² placent l'action humaine au cœur d'un réseau d'appareils de plus en plus compatibles et convergents grâce au numérique. Ces nouveaux « appareils » ou « outils » (carte bancaire, portable, GPS, clé USB, lecteur MP3, passeport biométrique...) aident et contrôlent de plus en plus les actes de la vie quotidienne. Leur principale fonction est d'accélérer les opérations les plus communes (la carte bancaire simplifie les multiples opérations bancaires ou fiduciaires), de permettre de faire davantage de choses en un temps donné et souvent de renforcer la qualité des services rendus.

Quel est alors l'effet des vitesses dans la société et comment expliquer son rôle grandissant ? Le souci permanent de rapidité est-il un atout pour gagner en liberté ou un piège renforçant notre état de stress ? La vitesse nous fait-elle « gagner » du temps ? [...] On aurait pu aussi s'interroger sur la lenteur, qui est une sorte de négatif de la vitesse et dont beaucoup d'auteurs font aujourd'hui l'apologie, que ce soit pour évoquer « l'éloge de la lenteur », la nécessité de « vivre le temps autrement » ou magnifier « l'art de ne rien faire ». Des mouvements « slow » émergent aujourd'hui un peu partout et insistent pour que la société vive à un autre rythme...

Toutefois, ces analyses sont simplistes car personne ne regrette le temps des diligences où il fallait huit jours en moyenne pour faire du Paris-Marseille. Ceux qui font l'apologie du « slow » appartiennent souvent à des professions supérieures qui utilisent massivement les nouvelles technologies d'information et de communication. Le mouvement « slow » apparaît bien peu développé dans les sociétés très pauvres du Sud et la vitesse est loin d'être uniquement une « contrainte », loin de là.

.../...

¹ Train à grande vitesse.

² Nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Elle peut même être parfois « libérateur » et permet de faire plusieurs choses à la fois, d'être plus efficace et compétitif. Elle est parfois un plaisir, un élément d'affirmation. La rapidité, faut-il le rappeler, est un élément constitutif de la vie et un principe vital de l'existence. La vie n'existe pas sans la mobilité. L'ovule est dès l'origine fécondé par le spermatozoïde le plus rapide et le plus véloce. La vitesse crée une sélection naturelle et le maintien ou le développement des espèces, en suscitant de manière parfois impitoyable l'élimination des plus faibles, des animaux malades. Au quotidien, elle est dans la nature un élément décisif de la suprématie des prédateurs sur leur proie. Dans une société qui a – contrairement à jadis – des vitesses de déplacement très hétérogènes, elle est devenue – qu'on l'apprecie ou pas – un facteur aujourd'hui essentiel de la hiérarchisation sociale.

Jean OLLIVRO, *Quand la vitesse change le monde*, 2006.

DOCUMENT 3

Je conduis et, dans le rétroviseur, j'observe une voiture derrière moi. La petite lumière à gauche clignote et toute la voiture émet des ondes d'impatience. Le chauffeur attend l'occasion pour me doubler ; il guette ce moment comme un rapace guette un moineau.

5 Véra, ma femme, me dit : « Toutes les cinquante minutes un homme meurt sur les routes de France. Regarde-les, tous ces fous qui roulent autour de nous. Ce sont les mêmes qui savent être si extraordinairement prudents quand on dévalise sous leurs yeux une vieille femme dans la rue. Comment se fait-il qu'ils n'aient pas peur quand ils sont au volant ? »

10 Que répondre ? Peut-être ceci : l'homme penché sur sa motocyclette ne peut se concentrer que sur la seconde présente de son vol ; il s'accroche à un fragment de temps coupé et du passé et de l'avenir ; il est arraché à la continuité du temps ; il est en dehors du temps ; autrement dit, il est dans un état d'extase ; dans cet état, il ne sait rien de son âge, rien de sa femme, rien de ses enfants, rien de ses soucis et, partant, il n'a pas peur, car la source de la peur est dans l'avenir, et qui est libéré de l'avenir n'a rien à craindre.

La vitesse est la forme d'extase dont la révolution technique a fait cadeau à l'homme. Contrairement au motocycliste, le coureur à pied est toujours présent dans son corps, obligé sans cesse de penser à ses ampoules, à son essoufflement ; quand il court il sent son poids, son âge, conscient plus que jamais de lui-même et du temps de sa vie. Tout change quand l'homme délègue la faculté de vitesse à une machine : dès lors, son propre corps se trouve hors du jeu et il s'adonne à une vitesse qui est incorporelle, immatérielle, vitesse pure, vitesse en elle-même, vitesse extase. [...]

20 Pourquoi le plaisir de la lenteur a-t-il disparu ? Ah, où sont-ils, les flâneurs d'antan ? Où sont-ils, ces héros fainéants des chansons populaires, ces vagabonds qui traînent d'un moulin à l'autre et dorment à la belle étoile ? Ont-ils disparu avec les chemins champêtres, avec les prairies et les clairières, avec la nature ? Un proverbe tchèque définit leur douce oisiveté par une métaphore : ils contemplent les fenêtres du bon Dieu. Celui qui contemple les fenêtres du bon Dieu ne s'ennuie pas ; il est heureux.

30 Dans notre monde, l'oisiveté s'est transformée en désœuvrement, ce qui est tout autre chose : le désœuvré est frustré, s'ennuie, est à la recherche constante du mouvement qui lui manque.

Je regarde dans le rétroviseur : toujours la même voiture qui ne peut me doubler à cause de la circulation en sens inverse. À côté du chauffeur est assise une femme ; pourquoi l'homme ne lui raconte-t-il pas quelque chose de drôle ? pourquoi ne pose-t-il pas la paume sur son genou ? Au lieu de cela il maudit l'automobiliste qui, devant lui, ne roule pas assez vite, et la femme ne pense pas non plus à toucher le chauffeur de la main, elle conduit mentalement avec lui et me maudit elle aussi.

Milan KUNDERA, *La Lenteur*, 1995.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2020
Culture Générale et Expression	20NC-CULTGEN	Page 6 sur 8

DOCUMENT 4

À partir de ses observations et de ses souvenirs, l'auteur revient sur le développement des techniques et de l'accélération à la fin du XX^e siècle.

Le Concorde ne franchissait-il pas l'Atlantique en trois heures et ne parlait-on pas d'un engin qui bientôt le franchirait en une seule ? Était-il donc permis, à la vitesse où allaient certaines choses, d'imaginer pour un futur très proche une réelle instantanéité de nos déplacements ? Les troublantes et vertigineuses supputations¹ des auteurs de science-fiction en viendraient-elles à se concrétiser dans un avenir immédiat ? [...]

Mais il y avait mieux encore : n'en venions-nous pas à segmenter le temps en portions de plus en plus menues ? Les vainqueurs des courses de vitesse actuelles n'étaient-ils pas départagés au millième de seconde ? Comme si eux aussi cherchaient à s'échapper (ce dont on ne pouvait certes pas leur faire grief...) dans l'infiniment petit !

Et que dire alors de cette étrange sensation de « suspension » que nous éprouvions, à plus de mille kilomètres à l'heure, assis, sanglés, trompant notre ennui ou notre anxiété comme nous le pouvions en feuilletant des magazines idiots, dans ces sortes de couloirs-salles d'attente que sont les avions modernes – immobilisés nous aussi, pour finir, dans la flèche en vol ?! [...]

Lorsque nous nous extirpions tant bien que mal des emboîtements inconfortables de nos avions-fusées, de nos automobiles surbaissées et de nos trains ultra-rapides, ne continuions-nous pas de marcher à la même vitesse et nos cœurs de battre *approximativement* au même rythme que ceux de nos lointains ancêtres ?

Quelque chose, pourtant, changeait indubitablement : nous nous donnions, en une seule même journée, la possibilité d'accomplir une multitude d'actions diverses dont il eût été impensable d'envisager la simple éventualité auparavant. Or, pouvions-nous affirmer en retirer des satisfactions plus profondes ?

Si nous voulions rester honnêtes – sans nous laisser étourdir par l'excitation inhérente à tout ce qui est neuf – nous devons plutôt concéder que c'était le contraire qui advenait ! Plus nous nous efforcions de diminuer les résistances matérielles, d'élargir devant nous le champ des possibilités, plus nos vies semblaient se rétrécir intimement, insidieusement gagnées de l'intérieur par une sorte d'angoisse larvée névrotique...

Plus nous circulions rapidement et facilement d'un endroit à un autre, moins nous éprouvions la joie de nous déplacer ; plus étrange encore : à mesure que nous tentions de faciliter nos déplacements, cherchant à en résorber les ultimes inconvénients, ces derniers semblaient au contraire se multiplier d'eux-mêmes, nous entraînant dans un maelström d'agitation fiévreuse...

.../...

¹ Hypothèses.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2020
Culture Générale et Expression	20NC-CULTGEN	Page 7 sur 8

35 Le moment était peut-être venu, à vrai dire, de nous poser sérieusement la question : *Et si le temps gagné par l'entremise de la vitesse était inutilisable pour le bonheur ?*

Denis GROZDANOVITCH, *Petit Traité de désinvolture*, 2002.